

# LE MATCH D'UNE VIE

*Les 5 premiers chapitres.*



ANGÉLIQUE MALAKH

Copyright © 2019, Angélique MALAKH  
Tous droits réservés.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que des « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est ILLICITE (art : L122-4)

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

*Pour **Laetitia**, même loin des yeux, toujours près du coeur...*







**GRACE**

— Pour une fois que tu viens faire la fête avec nous, t’as bien choisi ton jour. Ça va être une tuerie, beugla Armando en tapant ses poings sur son torse.

— Comme j’ai hâte ! ironisa Grace, ses sourcils clairs s’arquant.

Comment sa famille était-elle parvenue à la traîner dans un stade bondé de testostérone ? L’odeur plus que douteuse ressemblait à un mélange aigre entre les effluves de transpiration et d’alcool bon marché. Grace ferma les yeux et se focalisa sur sa respiration afin de lutter contre des haut-le-cœur. Elle s’attendait à ce que cette soirée soit une des plus horribles de sa vie, mais elle était en dessous de la réalité. Le *match* n’avait pas encore démarré qu’elle trônait déjà comme la plus monstrueuse de son existence.

— Avance, bon sang ! la tira sa mère sans ménagement afin qu'elle la suive au milieu de la foule.

Grace perdit l'équilibre et échoua sur un homme, qui se tourna, le regard teigneux.

— Ça va pas ! (Grace leva les mains, effrayée. Il la dévisagea puis se racla la gorge.) Bon, fais gaffe. On y arrivera tous, ma jolie, cria-t-il afin qu'elle l'entende.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle une nouvelle fois.

Avec un sourire en coin, il retrouva ses compagnons qui se moquèrent de lui. Grace pria un Dieu dans lequel elle n'avait aucune foi pour que ce manège prenne fin rapidement et que sa famille et elle rejoignent au plus vite leurs places. Après diverses bousculades et plusieurs attouchements douteux, la jeune femme se laissa tomber sur son siège.

— Trop *top*, les places ! On a assuré comme des chefs, frerot ! s'exclama Armando en tapant dans la paume de Diego. J'espère que tu t'en rends compte, sœurlette, interpella-t-il leur cadette.

— Génial ! Youpi ! lança Grace en levant ses poings en l'air, désabusée.

— Fais un effort, râla Maria, leur mère. Ces sièges valent bonbon, alors honore-les comme il se doit.

— Je croyais que c'était ma mère et mon père que je devais honorer, ironisa Grace.

Elle s'interrompit. Visiblement, ils étaient encore passés à côté de son sens de l'humour. Elle baissa le menton vers ses pieds et s'installa au fond du siège, son sac à main sur ses genoux telle une bouée à laquelle se rattacher. Grace passa sa main dans ses cheveux en

détaillant les gradins d'en face. Le *match* ne débiterait pas avant un bon quart d'heure. Elle soupira, les paupières closes.

Très tôt, elle s'était rendu compte qu'elle était différente du reste de sa famille. Maria ne lui avait jamais reproché le départ de son mari après sa naissance. L'homme n'attendait qu'une excuse pour prendre ses jambes à son cou. Il avait vu une échappatoire grâce à ce bébé au visage poupin orné de taches de rousseur et au duvet orangé. Comment des Hispaniques aussi typés avaient-ils pu engendrer un tel nourrisson ? La question avait circulé dans les cages d'escalier de la cité HLM où ils habitaient. Des commères du quartier avaient remarqué que Maria était trop gentille avec le travailleur social écossais. Une rumeur insidieuse s'était répandue avec la virulence de la peste. Malheureusement, la famille ne connaissait pas les lois de la génétique et elle ignorait qu'un de leurs ancêtres était originaire des Highlands. Peut-être que cette minuscule et insignifiante information aurait suffi à couper court aux commérages. Cette omission avait simplement conditionné l'existence de la jeune femme.

Sa mère et ses frères étaient des fervents *supporters* du club de *football* local. Ils assistaient à toutes les compétitions quitte à se serrer la ceinture à la fin du mois. Pour cette rencontre, les dirigeants avaient organisé un tirage au sort. Le lot le plus convoité comprenait quatre places en tribune d'honneur avec une séance de dédicaces après la confrontation. Lorsque la famille de Grace avait appris que leur nom était sorti de la boîte, une

liesse proche de la démence avait envahi leur quotidien. L'écrivaine avait toujours cru que l'appartement familial ne pouvait pas arborer davantage les couleurs du *club*, mais elle s'était fourvoyée. Lors de sa dernière visite, elle avait découvert qu'il existait même un nécessaire pour les toilettes à leur effigie, et quand elle observa les gens qui l'encerclaient, elle se rendit compte que ses proches étaient loin d'être des cas isolés. Elle soupira et ferma les paupières pour se soustraire à cet environnement si différent d'elle.





## WILL

À la suite des derniers attentats en France, le plan de vigilance était maintenu au niveau rouge. Will Crossland, officier de la brigade anticriminalité de Bordeaux, faisait partie des forces de l'ordre astreintes au renforcement de la sécurité du stade Matmut Atlantique. Après un appel anonyme au PC de sécurité, des sapeurs-pompiers volontaires et des policiers réquisitionnés fouillèrent l'intégralité des bâtiments à la recherche d'un sac suspect.

— Je suis ravie de passer un moment avec toi, minaуда l'agent Gwen Black en se déhanchant, son bras en appui sur le bord de la table de contrôle vidéo.

— Moi aussi, répliqua Will en poursuivant la lecture d'un bon d'intervention.

Sa soirée prévoyait d'être des plus ennuyeuses. Une de ses règles de vie consistait à ne jamais coucher deux

fois avec la même femme et l'agent Black avait utilisé son tour.

— Je suis ravie que tu aies exigé ma compagnie pour surveiller tout ce petit monde, susurra-t-elle au creux de son oreille.

Sa main manucurée caressa l'épaule de l'officier lorsqu'elle s'approcha de lui avant de sortir de la salle. Il soupira en l'observant avant de reporter son attention sur le dossier. Il la connaissait assez pour savoir que ça allait être compliqué.

— Il y en a qui vont passer une bonne soirée, le taquina le vigile du stade.

— Vérifiez de nouveau les gradins supérieurs, lui ordonna l'officier en signant le registre des zones de contrôles.

— Le prenez pas mal. Je rigolais, se vexa l'employé en pivotant sur son siège à roulettes.

— On n'est pas là pour plaisanter, mais pour veiller à ce qu'aucun incident n'ait lieu. Alors, faites votre travail au lieu de vous mêler de choses qui ne vous concernent pas, formula Will en le toisant, ses bras noués accentuant sa carrure déjà imposante.

L'employé resta sans voix et fixa l'agent de la BAC, qui se dirigeait vers la sortie. Ce dernier claqua la porte sans un regard. Sa main encore sur la poignée, Will pouffa. Il adorait jouer avec son autorité et son ascendance naturelle. Sa corpulence taillée à coup de nombreuses heures de sport en salle et d'entraînements de défense lui offrait un avantage considérable à la fois pour inspirer le respect et l'admiration. Quand il avait

intégré la brigade, les anciens l'avaient d'abord dénigré, mais son professionnalisme et ses résultats sur le terrain avaient consolidé sa notoriété au sein des forces de l'ordre. Il n'avait jamais reculé devant les difficultés ou les menaces. Il était toujours le premier à partir au front. Il avait fait preuve de bravoure à plusieurs reprises, allant jusqu'à sauver un de ses collègues lors d'une rixe entre deux bandes rivales dans une cité sensible.

Will rattacha les deux boutons de sa veste de costume et longea le couloir pour regagner la salle affectée à la police pour la soirée. Autour d'une table circulaire sur laquelle étaient dispersés plusieurs piles de dossiers et des ordinateurs, deux agents en civil plaisantaient autour d'un café. Concentrée, Gwen remplissait un premier compte-rendu de surveillance.

— Tiens, voilà le *play-boy*, ricanèrent les deux hommes en levant leur gobelet. Tu feras équipe avec la tigresse.

— Ça va ! articula Will, un demi-sourire en coin, en repoussant d'un mouvement de tête les mèches châtaines qui couvraient ses yeux.

— Je me demande qui matera l'autre, renchérit le plus vieux.

Gwen releva le menton. Elle lui fit un clin d'œil, son stylo entre ses lèvres charnues, puis elle reprit sa tâche avec le sourire.

— Bon courage, mon gars, insista-t-il à l'attention de Will, qui se servait une boisson chaude.

— Nous sommes entre personnes civilisées. Si vous

pouviez respecter vos collègues, le travail commun se déroulerait dans de meilleures conditions, s'exclama ce dernier en les défiant d'un regard acéré.

Les deux hommes se rembrunirent et poursuivirent leur conversation à voix basse. Will attrapa son cellulaire dans sa poche arrière et composa un message pour Jacky Monero, son chef de brigade.

*« Ça va te coûter plus cher que prévu. Je dois bosser avec des nazes. Du coup, tu rajouteras un resto au resto. Envoie le bonjour à Élane de ma part et éclatez-vous bien. À +. »*

Le *briefing* avait eu lieu une heure et demie plus tôt afin de concilier les roulements et d'assurer une cohésion entre les différents corps présents sur place. Les pompiers et les surveillants habituels étaient affectés à des endroits fixes alors que les binômes d'agents de police en civil transiteraient entre les zones ouvertes au public. Ils étaient tous reliés au pôle de contrôle vidéo et interviendraient rapidement si besoin. Will installa son oreillette. Il manipula machinalement son badge et son Taser afin de vérifier leur emplacement. Il rentra sa chemise blanche et ajusta sa veste, puis il fit un signe de tête à Gwen, qui l'observait à la dérobée. Elle comprit le message et ne tergiversa pas avant de lui emboîter le pas.

— Je suis ravie de faire équipe avec toi, et non pas avec un de ces gros lourds, attaqua-t-elle, sa main sur le bras de Will.

— Nous aurions pu plus mal tomber, mais n'oublie

pas pourquoi nous sommes là, la contra-t-il en la lui retirant. Ce n'est pas le moment pour ça. (Elle se raidit et s'arrêta au milieu de l'allée qui, dans quelques minutes, deviendrait noire de *supporters*.) Pourquoi pas plus tard ? se radoucit-il en posant la sienne au creux de son dos pour l'inciter à avancer et éviter de subir sa mauvaise humeur le reste de la soirée.

Elle se détendit et lui adressa un sourire plein de promesses sulfureuses. Will marcha vers la tribune présidentielle. « Les femmes sont décidément toutes les mêmes », pensa-t-il.



❧ 3 ❧



## GRACE

La cérémonie d'ouverture démarra sous les cris et les applaudissements des *supporters*. La puissance qui se dégagea de cet élan la saisit. Elle reporta son attention sur sa famille. En un instant, ils se métamorphosèrent et rayonnèrent de bonheur. Les sillons profonds du visage de sa mère se décrispèrent et s'étirèrent en suivant le chemin initié par son sourire. Ses frères, si taciturnes et moroses d'ordinaire, explosèrent d'un espoir manifeste. Parce qu'elle les avait accompagnés pour partager leur passion, Grace découvrit un pan de ses proches auquel elle n'avait jamais eu accès. Cette constatation l'emplit de joie et, à son tour, elle applaudit avec entrain. Personne n'avait besoin de savoir que ce n'était pas pour le même motif que les autres.

— Je me doutais qu'une fois ici, tu te rendrais

compte que c'est incroyable, lança Maria en tapotant son bras avec fierté.

— Tu vas enfin vivre quelque chose d'extraordinaire, poursuivit Armando en lui faisant un clin d'œil.

— Ça la changera de son quotidien de nonne, ricana Diego en bousculant son frère par complicité.

Depuis son enfance, sa soeur camouflait ses sentiments et offrait une façade sans accroc. Peu de personnes connaissaient la véritable Grace et surtout ses secrets. Le coup de sifflet passé, le *match* débuta. Cette dernière patienta quelques instants afin que sa famille soit obnubilée par le terrain pour attraper son sac à main et en sortir sa tablette tactile. Durant le parcours chaotique jusqu'aux gradins, elle l'avait extraite discrètement de dessous sa blouse pour la cacher à l'intérieur. Elle n'avait pas réussi à se défilier pour la soirée, mais elle n'avait jamais dit qu'elle suivrait la confrontation. Grace avait un manuscrit à rendre de toute urgence et s'attela à sa correction dès que l'écran s'alluma. La jeune femme se détendit. Enfin, elle entra dans son univers.



À l'intérieur du PC de sécurité, tout le monde se tenait sur le qui-vive. Des drones survolaient le stade et la sécurité craignait une éventuelle attaque terroriste. Les agents s'activaient pour localiser la personne aux commandes des engins. Au vu du rayon d'action de ces derniers, elle se trouvait dans le stade. Des hommes



supplémentaires furent affectés au visionnage des gradins afin de trouver l'éventuel criminel, et en tant qu'agent le plus gradé, Will prépara une salle pour les interrogatoires. Les *supporters* étaient nombreux et cela risquait de leur prendre des heures. Par chance, le vigile en poste repéra une femme qui se moquait des joueurs, la tête baissée sur une tablette numérique. Il informa l'agent de coordination pour la lui montrer. Il prit les devants et contacta l'équipe la plus proche afin de l'interpeller discrètement. En quelques secondes, un binôme de policiers en costume sombre se rendit sur place.

— Madame, pourriez-vous venir avec moi, s'il vous plaît ? demanda un homme à Grace.

— Pardon ? sursauta-t-elle en levant les yeux de son écran, encore dans son histoire.

— Je vous demande de m'accompagner. Ne vous inquiétez pas, nous n'en aurons que pour quelques minutes. Vous regagnerez votre siège rapidement, insista-t-il en lui montrant sa carte des forces de l'ordre.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Maria en s'approchant d'eux avec un *ricтус*.

— Rien d'important, madame. Profitez du *match*, elle vous rejoindra bientôt, la rassura-t-il.

— J'ai fait quelque chose de mal ? s'étonna Grace, la voix enrouée.

— Prenez vos affaires avec vous, lui ordonna-t-il en orientant sa main vers les escaliers.

— Très bien, bafouilla-t-elle en récupérant son sac à main après avoir enfoncé sa tablette à l'intérieur.

— Ne la retenez pas trop longtemps, qu'elle ne loupe pas de passes décisives, lança sa mère.

— Je ferai au mieux, conclut-il avant de suivre Grace, qui remontait l'allée.

Une fois parvenue en haut, elle patienta, puis, son sac contre elle, elle marcha aux côtés de l'agent. Un second les rejoignit et ils l'encerclèrent. Ils longèrent les tribunes sans un mot. Grace ignorait ce qu'il se passait. Pourquoi voulaient-ils lui parler ? Où la conduisaient-ils ? Lorsqu'ils lui ouvrirent une des portes accessibles uniquement au personnel, sa peau se couvrit de chair de poule, et la jeune femme se raidit. Le claquement de leurs pas ponctua leur parcours à travers un dédale de couloirs aux murs bétonnés et à l'ambiance glacée. Des frissons parcoururent la colonne vertébrale de la jeune femme, qui réajusta sa veste sur sa poitrine.

— Nous sommes bientôt arrivés ! s'exclama l'agent qui était venu la chercher.

— Je ne comprends pas ce que vous me voulez ? articula-t-elle, la gorge nouée.

— Nous procédons à de simples vérifications. La routine.

— À quel sujet ?

— Mon collègue va tout vous expliquer, répliqua-t-il.

Au moment où une porte latérale s'ouvrit sur un autre agent, Grace avala sa salive de travers. Le physique de l'homme était digne d'un de ses héros de romans érotiques.

— Je te laisse prendre le relais. Elle a tout avec elle

et la femme d'à côté n'avait rien de suspect, ajouta le policier à l'attention de Will.

— Très bien. (Il hocha le menton vers son collègue, puis reporta son regard sur Grace.) Bonsoir, entrez, lui dit-il.

— Vous allez m'expliquer ce qu'il se passe ? s'inquiéta-t-elle en le dévisageant, de plus en plus mal à l'aise.

— Veuillez donner votre sac à mes collègues, je vous prie. Ils vous le rendront après l'avoir vérifié. Je suis l'agent Will Crossland, et j'ai quelques questions à vous poser.

— Attendez. Qu'ai-je fait de mal, à la fin ? Vous ne pouvez pas me prendre mes affaires et m'enfermer dans une pièce sans un motif légitime. Que me reprochez-vous ? s'offusqua-t-elle en serrant son sac contre son buste.

— Si vous n'avez rien à vous reprocher, je vous conseille de coopérer. Ça ira plus vite, proclama-t-il en la défiant.

Elle détailla les trois agents et, en soupirant, elle tendit son sac au premier dont elle avait vu l'identité.

— Faites-y attention. J'ai mon outil de travail à l'intérieur, s'exclama-t-elle, sur la défensive.

— Je vous en prie, insista Will en lui montrant une pièce exiguë.

Elle entra à contrecœur. Son rythme cardiaque s'accéléra dangereusement en le sentant derrière elle.





## WILL

À la suite de la menace des drones, Will s’installa dans une des salles des *coachs* pour interroger la première suspecte. Il ferma la porte derrière Grace, dont la claustrophobie se réveilla. Elle arrivait à bien la gérer, d’ordinaire, mais les circonstances la prirent de cours et la panique prit le dessus.

— Je ne peux pas rester ici, s’énerva-t-elle en se dirigeant vers la sortie.

— Je ne vous laisse pas le choix, répliqua l’officier, dont la carrure obstruait l’unique issue.

— Vous ne comprenez pas...

— Asseyez-vous et vous m’expliquerez, la coupa-t-il sèchement.

— Non, c’est impossible. Poussez-vous ! lança-t-elle en glissant sa main vers la porte.

Will saisit son poignet, et à ce contact, elle perdit le contrôle. La jeune femme se débattit et le frappa au cou, puis dans les parties, comme elle l'avait appris dans son cours de *self-défense*. Elle attrapa un extincteur qui traînait sur le côté et le menaça avec.

— Vous commencez mal ! Je ne suis pas du tout d'humeur, alors vous me posez ça avant que je ne m'énerve, lui ordonna-t-il, une main encore sur son entrejambe douloureux.

Il s'approcha d'elle et Grace perdit le contrôle. Elle laissa tomber l'objet, et envoya un coup de poing en pleine figure de l'agent de la BAC.

— Putain, vous êtes malade ! s'écria-t-il, ses doigts ensanglantés.

Le liquide vermillon qui s'écoulait anesthésia Grace, effrayée par son geste, les paumes sur sa bouche.

— Je ne voulais pas...

— Me péter le nez ! Les mains en l'air et tournez-vous, vociféra-t-il en crachant par terre un amas sanguinolent.

— Ne me tuez pas. Tout ceci est un malentendu, bafouilla-t-elle. Quand j'ai peur, je fais des choses ridicules. Laissez-moi vous aider... tenta-t-elle en fouillant dans la poche de sa veste.

— Vos mains au-dessus de la tête, dit-il en dégainant.

Les bras de Grace remontèrent d'un coup. Le Taser serré entre ses doigts, il attrapa ses menottes et lui passa les anneaux métalliques autour des poignets levés vers le

plafond. Il remit l'arme dans son étui, puis il la plaqua contre la porte d'un coup d'épaule.

— Je suis désolée, supplia-t-elle en se morfondant de voir la situation s'aggraver.

— Ne bougez pas si vous ne voulez pas que ça finisse mal, s'exclama Will, dans son dos, en gardant d'une poigne ferme ses articulations menottées toujours en l'air.

Son visage dans la nuque de la jeune femme, il s'attela à la fouiller. Elle se raidit et, tétanisée, elle obtempéra. Les palpations de l'agent éveillèrent ses sens et elle fut choquée d'éprouver de l'excitation. Son parfum capiteux provoqua une vague de frissons. En appui sur elle, son corps solide activa son désir. Elle paniqua de nouveau, mais pour des raisons bien différentes.

Will poursuivait sa vérification avec expertise et s'appuya derrière elle au point de l'englober de sa carrure. Grace trembla qu'il puisse se rendre compte de son malaise. Des gouttes de sueur perlaient le long de ses reins et ses battements cardiaques s'affolèrent. Ses seins se tendirent au moment où les mains de l'officier les frôlèrent sous son chemisier. Les gestes de l'officier ne manifestaient aucune ambiguïté quant à ses intentions. Il faisait son travail et, lorsqu'il quitta sa taille, la jeune femme ferma les paupières et retint sa respiration. Will passa ses mains sur sa cuisse et quand l'une d'elles remonta vers son intimité en feu, Grace gémit malgré elle. L'odeur du policier emplit ses narines et son esprit vagabonda. Elle perdit momentanément conscience de la réalité. Là où elle fantasmait un prélude à l'amour,

Will étudiait méticuleusement son anatomie à la recherche d'une arme qu'elle pourrait utiliser contre lui. Une fois la fouille terminée, il vérifia la poche de sa veste et découvrit ce qu'elle avait tenté d'attraper : un mouchoir. Il se détendit et s'aperçut de la tension sexuelle qui était née entre eux. La douleur s'était amenuisée et son nez coulait avec moins de vigueur. La douceur des cheveux de la suspecte contre sa joue l'électrisa, et instinctivement, il enfonça un peu plus son bassin contre elle. Il entendit un petit gémissement. Son sexe gonfla et se nicha au creux des fesses de la jeune femme. À son contact, celle-ci sursauta et Will s'éloigna d'un bond. Elle pivota d'un coup et ses bras ankylosés retombèrent. La honte teinta ses pommettes et ses jambes chancelèrent. Elle s'assit sur la chaise la plus proche et baissa la tête, les mains cachées sous le mobilier. Will la scruta et se racla la gorge. Il essuya son nez du revers de sa main, puis il tira un second siège. Grace s'appuya contre son dossier.

— Mettez vos poignets sur la table, s'il vous plaît, demanda-t-il d'un ton gêné.

Sans un mot ni un regard, elle s'exécuta et les déposa dans un cliquetis métallique. Il la détailla. La femme qui l'avait attaqué ressemblait à un animal sauvage, alors que celle qui se tenait devant lui semblait si différente, si fragile. Recroquevillée sur elle-même, ses cheveux roux ondulés camouflaient son visage. Il remarqua la tache qui auréolait son épaule et qui maculait sa poitrine rebondie.

— Désolé pour votre chemisier, commença-t-il.



Grace releva la tête sans comprendre ses propos, toujours perdue dans ses pensées.

— Pour le sang, poursuivit-il en la pointant de l'index.

— C'est moi qui vous présente mes excuses. Je n'aurais pas dû vous frapper. Dans le feu de l'action, la peur a pris le dessus. Pardonnez-moi. (Elle le fixa dans les yeux.) J'espère que vous ne souffrez pas trop, demanda-t-elle, visiblement inquiète.

— J'ai connu pire. À présent, allez-vous répondre à mes questions ? ironisa-t-il avec une esquisse de sourire.

Elle acquiesça du menton.

— Comment vous appelez-vous et que faites-vous ici ?

— Dans cette pièce ? s'étonna-t-elle.

— Non, pouffa-t-il. Au stade.

— Grace Lopez. Ma famille ne vit que pour le *foot*. Ils ont remporté les places pour les tribunes présidentielles. Alors, ils se sont sentis investis de la mission mystique de me prouver la grandeur de ce sport ridicule, expliqua-t-elle en oscillant le visage.

— Vous n'aimez pas le *foot* ? demanda-t-il en s'es-suyant le nez une nouvelle fois.

Grace attrapa le mouchoir que Will avait remis dans sa poche et lui tendit. Il lui sourit en le saisissant.

— Je déteste ce sport, ajouta-t-elle. Je n'avais aucune envie de perdre mon temps ici, mais ils se sont ligüés. J'ai caché ma tablette pour pouvoir travailler durant cette mascarade, confessa-t-elle en surveillant les murs de la pièce qui s'approchaient de nouveau d'elle.

— Où l'aviez-vous mise ?

— Coincée sur mon bas-ventre. (Elle reporta son attention sur Will et blêmit.) Je n'embêtais personne. Mes proches sont heureux que je sois là, et moi, je bossais. Je ne comptais pas filmer quoique ce soit, si c'est ce que vous craigniez, s'exclama-t-elle.

— Vous faites quoi dans la vie, Grace ? se radoucit-il en titillant ses narines avec le mouchoir.

Elles ne coulaient plus, mais le parfum de l'étoffe ne le laissait pas indifférent.

— Je suis écrivaine. Mon éditeur attend mon roman achevé dans deux jours. (Elle se raidit d'un coup.) Vous me rendez ma tablette ? paniqua-t-elle. Toutes mes corrections sont dessus !

— Mes collègues sont en train de l'étudier, avoua-t-il calmement.

— Par pitié, qu'ils n'effacent rien ! (Elle s'effondra et cacha son visage entre ses mains.) C'est un cauchemar ! bredouilla-t-elle.

— Je vous parais si monstrueux que ça ? ricana Will, un sourire en coin.

Elle releva les yeux et, d'un air gêné, répondit :

— Pas du tout. Un peu sanguinolent, peut-être.

— À qui la faute ?

— Encore une fois, je suis vraiment désolée.

— En tout cas, vous avez de bons réflexes ! renchérit-il, dans un haussement de sourcils.

— Il faudra le dire à Mario.

Il s'enfonça dans sa chaise et son visage se referma. Il ignorait pourquoi, mais ce nom le contraria.

— Qui est-ce ? demanda-t-il avec plus de dureté qu'il ne le souhaitait.

— Mon prof de *self-défense*. « Si vous vous trouvez en danger, on ne panique pas et on attaque directement la gorge, les yeux et les parties ! » nous répète-t-il à longueur d'entraînement, expliqua Grace, plus détendue.

— Vous êtes une bonne élève. Ma trachée s'en souvient encore, déclara Will en caressant sa gorge.

— Tant que ce n'est qu'elle, rit-elle de bon cœur, puis elle se ravisa instantanément. Je ne voulais pas sous-entendre... rougit-elle de nouveau.

— Aucun souci. (Il lui sourit en hochant le menton.) Vous vous êtes déjà fait agresser ? l'interrogea-t-il.

— Pas personnellement, mais une amie a cru ne jamais s'en remettre. De toute manière, aucune femme n'est à l'abri. Rien que dans les transports en commun, j'en ai calmé certains, proclama-t-elle d'un ton assuré.

— Vous êtes jolie, c'est normal.

— Que l'on me harcèle ? s'offusqua-t-elle en se redressant.

— Oh non ! D'aucune façon, mais que vous attiriez les regards, se défendit-il.

Ils se détaillaient quand la porte s'ouvrit.

— C'est bon. Tout est OK, dit le policier. Bon sang, Will, que s'est-il passé ? s'inquiéta-t-il en le dévisageant.

— Un accident. Madame Lopez n'est pas une fana du ballon rond. Peux-tu la raccompagner chez elle pour nous excuser de cette mauvaise expérience ? demanda Will en se levant.

Il s'approcha d'elle et lui retira les menottes. Elle se massa les poignets et son parfum l'enivra de nouveau. Une vague de chaleur se propagea dans son bas ventre et elle sentit ses joues s'empourprer. Will lui présenta son bras pour l'aider et son contact accrut le désir de la jeune femme.

— La rencontre n'était pas si mauvaise que ça, répliqua-t-elle, pour son plus grand étonnement.

Will la scruta.

— Bonne soirée, conclut-il en lui lâchant la main et en caressant sa paume au passage.

Sous le contact et le souvenir des émois que l'agent avait déclenchés, les pupilles de Grace se dilatèrent. Elle déglutit de travers, s'étouffant presque.

— Ça va ? s'inquiéta ce dernier.

Ses doigts se posèrent dans son dos et accentuèrent le malaise.

— Oui, oui. Il est préférable que je rentre, bafouilla-t-elle en frottant son chemisier d'une poussière invisible.

Les deux hommes échangèrent une œillade complice et le policier rendit son sac à main à la jeune femme avant de la suivre dans le couloir. Grace n'osa pas se retourner de peur de croiser le regard de Will. La dernière chose dont elle avait besoin était qu'il se fasse des idées sur ses intentions. Elle retrouva peu à peu sa lucidité. Le policier qui l'accompagnait demeura silencieux. Il n'était pas du genre à indisposer les femmes gratuitement. Will les observa s'éloigner et pouffa de cette étrange rencontre. Cette jolie femme l'avait désarçonné. Dans d'autres circonstances, Grace aurait pu

être la cible de ses avances. Dire qu'il avait eu une érection rien que d'entendre ses gémissements... L'officier se raidit. Qu'avait-il fait pour que ça se produise ? N'avait-il pas eu une attitude professionnelle ? Ses mâchoires se contractèrent à cette idée.



❧ 5 ❧



## GRACE

Sur un mode automatique, Grace suivit le policier, effrayée par les sensations que le contact de Will avait éveillées en elle. Une fois à l'extérieur du stade, la noirceur de la nuit lui parut encore plus intense et creusa un sillon dans son cœur. L'agent lui indiqua une voiture banalisée garée sur le côté de l'édifice, dans la rue adjacente. Elle prit place à l'arrière du véhicule en silence. Sans les voir, l'écrivaine fixait les rues qui défilaient à travers la vitre. Les lumières criardes du centre-ville de Bordeaux l'aveuglèrent et ses paupières se fermèrent sous l'agression.

Cette soirée avait pris une tournure bien différente de ce qu'elle s'était imaginé. Elle n'aurait pas cru que la dissimulation de sa tablette aurait entraîné toute cette mésaventure. Son organisme était passé par tous les états émotionnels. D'abord, elle n'avait pas compris

pourquoi un agent des forces de l'ordre l'avait emmenée. Ensuite, les murs bétonnés et grisâtres avaient éveillé une peur primaire jusqu'à la salle d'interrogatoire. Quand elle avait posé son regard sur Will Crossland, elle avait jubilé intérieurement. « Punaise, toi, tu seras le héros de mon prochain roman ! » s'était-elle extasiée avant que sa gorge se noue lorsqu'il l'avait enfermée dans une pièce exigüe et glacée. Elle s'était sentie attaquée et le confinement avait tourné à la paranoïa. La panique avait entraîné des effets désastreux et si dissemblables à sa personnalité ! Elle secoua la tête et se morfondit de son agressivité et de sa virulence envers lui. Cette expérience avait eu le mérite de lui prouver l'efficacité de ses cours de *self-défense*. Ce relâchement dura une seconde avant que ses muscles se raidissent de nouveau. Ses réactions disproportionnées l'interpellaient, sans compter la tension sexuelle qui l'avait envahie. Comment avait-elle pu être excitée dans une telle situation ? Sa paume frotta son visage. L'obscurité de l'habitable la camouflait. Personne ne voyait qu'elle était désemparée et honteuse. Elle enfouit sa figure dans ses mains.



Après plusieurs minutes, la voiture se gara et Grace saisit son sac sur la banquette.

— Vous êtes arrivée. La prochaine fois, respectez les consignes, lança l'agent en la scrutant par-dessus son épaule.



— J'y compte bien. Merci de m'avoir raccompagnée.

— Pas de quoi, répliqua-t-il en redémarrant à peine eut-elle refermée la portière.

Devant son immeuble, elle retint sa respiration machinalement. Elle demeura quelques secondes à fixer les phares qui s'éloignaient. Lorsque le véhicule tourna et qu'il disparut, elle expira profondément. C'était enfin terminé. Elle n'en parlerait jamais à personne et occulterait cette rencontre de sa mémoire. Elle fouilla son sac à la recherche de ses clés.

— Bon sang, quelle idée d'acheter un sac aussi grand ! pesta-t-elle contre elle-même.

Elle souffla en les attrapant avant de jurer :

— Putain de flics !

Elle s'engouffra dans l'ascenseur, folle de rage.



POUR LIRE LA SUITE :

Merci d'avoir pris le temps de découvrir Will et Grace.

La suite du roman est disponible sur Amazon en **version papier** (ainsi qu'en **numérique** à partir du 5 janvier 2019).

Pour vous la procurer : <https://amzn.to/2GL9U7e>

Bonne lecture,

Angélique



## ENVIE D'EN SAVOIR DAVANTAGE ?

Pour patienter jusqu'à la prochaine sortie, passez dans les coulisses de mon laboratoire expérimental en suivant le lien ci-dessous :

<https://wp.me/P75L4E-qt>

Quelques recettes surprises vous y attendent et des mélanges originaux sont régulièrement rajoutés et disponibles uniquement aux abonné(e)s.

À bientôt de l'autre côté...



## À PROPOS DE L'AUTRICE

Amoureuse des mots depuis ma tendre enfance, je les ai d'abord malmenés dans des nouvelles de pirates et de princesses pour voguer sur les vers à l'adolescence. Jeune adulte, j'ai fait une escale pour un temps indéterminé dans les eaux troubles des mondes imaginaires et fantastiques. Tant d'aspects de la nature humaine, de ses besoins et de ses névroses y sont mis à nu sans aucun filtre...

C'est tout naturellement que mon cœur m'a dirigée vers ce genre littéraire afin d'y faire éclore mes personnages et leurs aventures.

J'aime créer des histoires qui nous bousculent dans la glu de nos croyances ; génératrices de riches émotions pour briser la monotonie du quotidien, et évoluer vers une meilleure version de nous-mêmes. Parfois douces, parfois rudes ou bien dérangeantes, elles possèdent une essence qui ne laisse jamais indifférent une fois leur lecture achevée.

J'espère que vous y trouverez l'étincelle qui illuminera votre âme.

**Angélique**

Pour être informé(e) des prochaines publications et de mon actualité, rendez-vous sur mon site internet :

[www.angelique-malakh.com](http://www.angelique-malakh.com)



[facebook.com/AngeliqueMalakhAuteur](https://facebook.com/AngeliqueMalakhAuteur)



[twitter.com/Malakhangelique](https://twitter.com/Malakhangelique)



[instagram.com/angeliquemalakh](https://instagram.com/angeliquemalakh)



## AUTRES TITRES PUBLIÉS

### **Le Prince-chat,**

Romance fantastique autour du mythe de la Belle et de la Bête (2018).

### **Clara et le grimoire,**

Fable autour du mercantilisme et l'oubli des valeurs humanistes de Noël (2018).

### **Le passage,**

Conte sur l'après-vie et sur les mondes invisibles (2018). Une vision de l'au-delà où les étincelles divines se retrouvent à la fin de chacune de leurs existences.

### **Série : La prophétie de l'Union,**

Romance fantastique autour de la complémentarité du féminin et du masculin sacrés (2016, indisponible).

Tome 1, **L'éclosion des élus.**

Recueil 1, **Relations amoureuses.**



PROCHAINES PUBLICATIONS...

**Siobhan, Fille d'Odin :**

- **le 1er février 2019**

T 0,5 - L'arrivée du Fléau

- **Le 21 mars 2019**

T 1 - Dissonance

Une série d'**urban fantasy** autour de la résilience, de la tolérance et de la force de l'union.

\*\*\*\*\*

Et retrouvez les aventures de **Sharon**, l'amie de Grace le **30 avril 2019**, dans **L'exposition d'une vie.**

